Ha
3407

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-630138-p0001-9

PORTRAIT
DE LA NATION FRANCOISE

PAR C. G. d. M.

cIↃ IↃ CC IV.

I.

LE PORTRAIT DE LA NATION FRANCOISE EN GENERAL EN FORME DE LETTRE.

II.

LA PREFERENCE DES DAMES ALLEMANDES DEVANT LES FRANCOISES EN FORME DE LETTRE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HALLE (SAALE)
Universitäts- und Landesbibliothek Halle Zweigbibliothek Europäische Aufklärung
L 121, 2223

A SON ALTESSE SERENISSIME,

MADAME

GISELA AGNETE,

Princeſſe D' Anhalt, Ducheſſe de Saxe,
Engre & Weſtphalie &c. &c.
Comteſſe d' Aſcanie, Dame de Zerbſt, &
Bernburg. &c. &c. &c.
La Dovarriere.

Monsieur,

LA nation Françoise a l'auantage d'être regardée de toutes les autres nations auec des sentimens d'estime, soit qu'un merite particulier l'ait mise a la mode, ou que l'etat florissant de sa fortune ait donné envie a tant de peuples a l'étudier. Ces diuers motifs ont si bien appris a connoître les François, qu'il est superflus d'en donner des portraits. Car si les Italiens & les Espagnols sont lents a se communiquer n'ont cependant rien, qui echappe a la penetration des personnes habiles, les François naturellement ouverts ne mettront pas les esprits a la gêne pour les voir tels qu'ils sont. Je ne s'ais apres cela, Monsieur, ce que vôtre curiosité me demande, si ce n'est, quelque chose de moins flattée, que ce que l'on a acoutumé d'en dire. L'entrepriſe est assés hardie, puis qu'outre le danger, qu'il'ya de se rendre odieus, il s'agit de peindre une nation, dont les bonnes & les mauvaises qualités, sont extremement melangées. Pour toucher des caracteres si opposés, il faudroit beaucoup d'art & de delicatesse, des traits vifs & ingenieus, en un mot, tout ce qui flatte l'esprit, cela ne m'embarasse pas peu : sur tout dans un sujet, qu'il faut traitter universellement. Car quelque soin, que l'on prenne d'examiner ce qui regne le plus dans un pais, il y a tousjours des manieres, qui ne s'y rapportent pas : Ceux qui en jugent, se reglent sur leur ex-

perience, & comme il eſt malaisé de detruire les prejugez ; ces portraits generaus ne plaiſent a perſonne. Ainſi, Monſieur, ſi je vous donne celuy des François, ce ſera a condition que vous n'appliquerés pas les deſcriptions generales aux exemples particuliers, & que vous mettrés la ſcene à Paris, ſans examiner ce que l'on trouue ailleurs, & que Meſſieurs les Provinciaus ne s'auiſent pas de faire des proteſtations la deſſus : A peine arriuent ils a Paris, qu'ils ſont comme les étrangers enchantés de toutes les folies, qu'ils y voyent. Si d'autres paroiſſent donner plus qu'eus dans le ridicule, ils les en avoüent de reſte par le ſoin, qu'ils prennent à les copier. Auſi cette conformité leur donne elle part a tout le bien qu'on en peut dire. Mais auant tout il faut excepter de ces ſortes de peintures tant de perſonnes par leurs emplois dans la juſtice, la guerre, le gouvernement, pour peu que l'on ouvre les yeux aux grandes choſes, qui les occupent, l'on ſuppoſera aiſément, qu'il n'y a rien icy, où ils puiſſent prendre part. Les François ont a l'egard de l'exterieur quelque auantage ſur bien d'autres nations. Les hommes ſont generalement plus beaux que les femmes. Mais les deux ſexes ſont egalement partagés de ce qui fait la bonne mine & le bon air. Les François ont l'eſprit ouvert & enjoué, la vivacité de leur temperament jointe a l'extreme liberté, qu'ils ont dans tous les commerces de la vie, leur donne de l'eſprit & un tour assés delicat dans ce qu'ils diſent. Ils parlent auſ-

ſi

ſi beaucoup mieux qu'ils n'ecriuent, parcequ'ils ne font rien auec application: auſſi n'apprennent ils des ſciences que ce qu'elles ont de brillant où de ſuperficiel. Mais le peu qu'ils ſavent, eſt en bonne main, par le talent qu'ils ont, de ſe faire honneur des plus petites choſes.

L'averſion qu'ils ont pour les occupations ſerieuſes eſt un effêt de leur diſſipation d'eſprit & de leur panchant a la bagatelle.

Ne conoiſſant pour merite que ce qui fait le plaiſir des commerces galans, tout ce qui ne diuertit pas, leur eſt a charge. Cela fait faire une aſsés mechante figure a un petit nombre de ſavans, qui ſe tiennent comme cachés. Et la Philoſophie de Des-Cartes disgraciée, ſera un reproche eternel aux François du peu de gout, qu'ils ont pour les belles ſciences. Les etrangers, qui ne voyent que rarement Paris ſans auoir fait leurs études, ſont bien ſouvent ſurpris d'apprendre, a quel point le beau monde y ignore l'hiſtoire, la politique, l'etat des cours etrangeres, les interêts, les religions, les familles des ſouverains, & qu'il s'y fait d'etranges beveûes, quand on en met quelque choſe ſur le tapis. Une mode nouvelle a trop de charmes pour eux, & ils en changent trop ſouvent pour avoir le loiſir de penſer a quelque autre choſe. Ce n'eſt pas que les François manquent de bon ſens, ou de genie, ils manquent ſeulement de reflexion. Et le trop de vivacité en eſt la cauſe, elle les rend incapables de balancer d'autres ſentiments auec les leurs. Sur

tout dans ce qui flatte la gloire de leur pais : c'eſt un entêtement ſans retour, qui peut leur être uenus de tant d'heureus ſuccés, dont ils ſe ſont fait une habitude, a force d'auoir tout favorable, ils croient, que tout leur eſt dû. A cela pres ce ſont les plus honêtes gens du monde, les plus galans & les plus enjouez : Ils entendent la raillerie, & ſi quelque fois un bon mot a des ſens equivoques, l'eclaircisſement s'en fait dc bonne grace & ſans tirer l'epée. En un mot le commerce en eſt facile & agreable. Mais il s'y voit bien des evaporez parmi les jeunes gens, qui s'engagent legerement & rompent de meſme ſans diſcretion, ni menagement. Le libertinage de ces jeunes étourdis eſt autant inſupportable, que les manieres d'un François, qui a vû le monde, peuvent ſervir de modele. Les autres defauts, dont on les reprend, ſont les mêmes, qui ſe trouuent par tout ailleurs. Il s'y voit des gens dans tous les états de fort mauvaiſe compoſition, chés qui le commerce ſe detruiroit, s'ils en banniſſoient la tromperie. Les François ſont en cela d'autant plus dangereux, qu'ils ſont adroits a ſauuer les apparences. Un entetement, qui leur eſt propre, eſt celuy de la parure, il ne ſe peut rien imaginer de plus univerſel, ni de plus exceſſif, que cette vanité, qui ſe decouvre même dans la miſere, & qui ne cauſe pas moins la ruine du Royaume que la paſſion, qu'on y a pour le jeu : jamais les edits n'y porteront remede. Ce que les François ſont a l'egard de la religion eſt fort ſujet a controverſe. Car hor

mis

mis quelques personnes pieuses, sur tout dans l'etat ecclesiastique, le reste est fort disposé à ce que l'on voudra. Il y a dans ce plaisant monde un peuple, que l'on appelle abbés, qui sous un habit modeste ont plus de liberté que les Cavalliers, & souvent plus de vanité que les coquettes.

Mais ce qui manque aux François du cote des vertus civiles, est reparé dans les militaires, qui leur font honneur sans contredit. Ils sont braves, & sauent la guerre, c'est tout dire. Il faut meme avoüer, qu'ils ont de la disposition a touts les arts, quand ils s'attachent une fois a les cultiuer.

Et si la France brille auiourdhuy en bien des choses, où autre fois, on n'etoit pas satisfait d'elle, c'est au long & heureux regne de Louis le Grand qu'elle en a l'obligation. Ce puissant Roy est peut-étre le seul, qui ait fait une si grosse depense pour animer les arts & les sciences.

Les Dames ont a leur maniere l'esprit & les sentimens des hommes. Elles sont inimitables a la danse, a toucher les instrumens & en tout ce qui peut charmer. Comme elles naissent pour le plaisir ; C'est la, qu'elles triomphent dans tous les âges.

L'enfance, qui parôit un tems perdus pour le monde, est du moins occupée au ieu & a se faire l'esprit aux manieres du siecle. C'est un talent particulier qu'ont les François pour éleuer leurs enfans sans contrainte. Mais le trop de licence, qui succede d'ordinaire dans un âge plus avancé à la

premiere education détruit ſouvent cette gloire. Pour revenir aux femmes, auſſitot que la jeuneſſe commence a ſe former, elles font bien voir ce qu'il y a de plus preſſé, & l'envie de plaire, c'eſt la paſſion fauorite. Tout y eſt mis en oeuvre. Rien ne flatte plus ces jeunes perſonnes que l'envie d'auoir une groſſe cour & de briller plus que les autres, car l'amour n'en eſt pas le motif. C'eſt ainſi qu'elles ſe font au goût des auantures & qu'elles apprennent à menager pluſieurs amans a la fois. L'on ſacrifie tout pour y reuſſir. Il n'y a point de delicateſſe à cet épreuve. La merueille eſt, que cela roule abſolument ſur l'interêt, pour peu qu'elles aiment le plaiſir & l'eclat, la belle dépenſe trouve aiſement le ſecret de leur plaire. Elles ſont inmancables par la.

Et l'amour, ou le merite ſont de foibles armes pour vaincre celles, qui ne joüiſſent pas d'une fortune convenable a leur rang. Celles qui ſont mariées, ont une façon de uiure, qui paſſeroit pour comedie chés les autres nations, & qui occupe en effet le Theatre François & Italien d'une maniere aſsés divertiſſante. Elles ſe donnent des libertés, que perſonne encore n'a s,û contraindre. Car ſi les maris s'auiſent de ſe fâcher, elles tirent un profit aſsûré du mauvais menage; & quand il y auroit mille choſes a leur reprocher, elles font ſi bien leur partie, que le bon homme a tousjours tort. Une jeune femme ſur tout, qui d'ordinaire a plus de vanité que d'amour, ſe croit tout permis pour ſe mettre en belle poſture dans

le

le monde ; de sorte que ce n'est pas un petit avantage pour elle d'auoir un epoux, qu'elle puisse etre dispensée d'aimer : Cette methode est fort commune à Paris, Ou le mariage ne fait pas un engagement serieux, ou l'on a souvent son apartement, sa table, sa dépense, & aussi son intrigue a part. Ce qu'il ya de remarquable chés les femmes, dont nous parlons, c'est ce qu'elles sont aussi folles vieilles, que jeunes, elles se font un merite au defaut de la jeunesse en reparant les ruines de l'âge. Et dans un pais, où les loüanges coutent si peu, l'on sait leur faire grace & amuser encor leur vanité. Que s'il arriue quelque fois que ces complaisances soient vendües un peu cheres, elles s'epargnent le chagrin de comter si juste, on se contente de peu, quand on n'est plus en droit de rien pretendre.

La maniere d'aimer des François n'est tout au plus qu'une galanterie. Un engagement, qui suit le charme de la nouveauté & qui ne veut rien que de gay. C'est à dire qu'en promettant une eternelle fidelité, l'on se reserve en secret le droit d'aimer tout ce qui paroitra aimable sans prejudice du premier attachement.

En cela on ne peut dire, lequel de deux excés, est le plus criminel ; il est vrai, que la plus-part des jeunes gens sont gatées de faire aussi cavallierement une declaration, que de porter une santé. On reproche tousjours aus femmes de les auoir mis sur ce pied la. Pour celles, que l'on appelle Coquettes delicates, il y a encor quelque

chose de particulier dans leur caractere, elles sont beaucoup plus souples & plus complaisantes que les autres. On pourroit les connoitre par la. Elles s'appliquent à prendre toutes sortes d'airs & de manieres. Il y en a qui écrivent fort spirituellement en vers & en prose. On ne voit chés elles qu'intrigues, billets, eclaircissemens. Tout le monde y est bien receû, iusqu'aux gens, dont on se fait le moins honneur. Elles sont neantmoins fort adroites à garder certaine apparence, en affectant d'auoir entrée chés des personnes, dont la reputation puisse sauver la leur. Dans le particulier, leur plus grand soin est, de garder des mesures, auec tout le monde, & de menager si bien les nouvelles conquêtes, que les premieres ne leur échappent pas. C'est une maxime parmi les autres femmes, qu'un amant doit aimer a la maniere de la maîtresse, & non pas a la sienne. Les Coquettes en usent plus humainement & ont un autre manege, qui est de traitter chacun selon son gout. Il y a des radoucisemens pour ceux, qui s'en font accroire, des traits de delicatesse pour ceux, qui font l'amour auec esprit, mais de la fierté pour ceux, qui ne conoissent pas le prix de ce qu'on leur donne, & chaque rôle est bien placé, elles adorent quelque fois leurs tirans, comme dit Scarron, & tiranniſent leurs adorateurs; elles sont prudentes, idiotes, spirituelles selon le besoin, & savent soutenir aux yeux du public le personnage le plus eloigné de la verité. Enfin comedie par tout, comme c'est l'interest, qui les rend arti-

artificieuſes ; ſi on les flatte de ce cotè la, on en aura mille faveurs & mille brillants repartis, l'on ſera cajollé ſur les agrèmens, la bonne mine, & les belles qualités, pourpeu que l'on ouvre l'endroit, ou elles ſont renfermeés, c'eſt a dire la bourſe. Voila ce qui s'appelle mettre les talens à profit. Il y a encor des coquettes outrées, qui ne ſont capables d'aucun menagement. Comme ce qui les regarde eſt plutot un fait de debauche, que de fineſſe d'eſprit, nous n'auons rien à dire touchant leur commerce, pour peu que l'on voulut parcourir l'hiſtoire du tems, elle fourniroit mille traits de plaiſanterie. Mais je crois en auoir aſsés dit, & qu'il vaut mieux laiſſer a votre imagination la liberté d'aller auſſy loin que le ſujet le merite. Ce que je ne dois pas oublier, c'eſt de vous faire le portrait des perſonnes, qui peuvent mettre en credit la nation, le caractere n'en eſt pas commun. Mais il faut avoüer auſsi, que l'on trouve rarement ailleurs l'idée de cette politeſſe. Ceux, dont je parle, ne ſe contentent pas d'obſerver ſcrupuleuſement les loix de l'honneur, ils ont auſsi les agréemens de la vie civile. On remarque en eux un procede noble, une douceur engageante, une honéteté, qui ne ſe borne point à l'exterieur, une diſcretion dans le commerce du monde egalement éloignée de la contrainte & du trop de liberté. Une retenüe dans la raillerie, qui lui ôte ce qu'elle a de choquant ſans diminüer ce qu'elle a de vif & d'agreable, chés eux l'eſprit eſt toujours reglé par le jugement, on ne uoit pas

la

là d'affectation, ni de faux genie. Point de caracteres outrés, ni de mauvaises plaisanteries. Vous les voyés à la cour & à l'armée s'acquiter de leurs emplois avec un air de probité, qui les distingue, pleins de menagement pour ceux, qu'ils aiment & particulierement pour les Dames. Ayant en un mot tout ce qui faut pour plaire en Gens d'honneur, l'on pourroit nommer des personnes du premier rang, qui vivent de la sorte. Mais ils sont asés connus sans le secours d'aucunes memoires. Je suis

Monsieur.

Monsieur

C'est une entrepriſe bien delicate, & bien au dessus de mes forces, que de vouloir caracteriſer les Françoiſes & les Allemandes, pour en marquer les differences les plus ſenſibles : je proteſte, que mon intention n'eſt point d'eleuer ma propre nation, ni d'en mêpriſer une, qui eſt ſi eſtimée par tout le monde : mais ſeulement de vous complaire, Monſieur, en m'aquitant de la parole, que je vous ai donnée, de uous dire ce que je trouve de plus eſtimable dans les Allemandes, que dans les Françoiſes ; non pas, que je pretende auoir en cela vôtre approbation : car je me ferois un ſcrupule de uous tirer d'une opinion, qui eſt deja ſi enracinée dans vôtre eſprit,

sprit, où plutôt dans vôtre coeur : Mais seulement de rendre la justice, que je dois a ma propre nation, & de suivre la loy de la nature, qui est de preferer toûjours ce qui s'accorde le mieux a nos impressions naturelles; si je me trompe dans mon opinion, je ne crois pas pour cela être tout a fait criminel, puisque vous sauez, que les gens sont fort differents au sujet des femmes : C'est pourquoy il est inutile d'en disputer. Pour dire donc, ce que j'en pense, je trouve, que la nation Françoise est trop libre, que sa liberté va ce me semble jusqu'à l'excés, que les filles y sont assés bien faites, mais elles gastent tout par la trop bonne opinion, qu'elles ont d'elles mêmes, & ordinairement elles paroissent plus belles de loin que de près : Car leur beauté est plus dans la taille, que dans le visage, & les traits du visage sont rarement accompagnés d'un beau teint, parce qu'elles sont ou pâles ou brunes. Quand elles sont masquées, elles vous charment, & si elles ne se donnoient pas des petits airs, comme elles font ordinairement, outre quelque esprit qu'elles ont, vous les prendriés souvent pour de vilaines squelettes, qui n'ont que la peau & les os. Elles sont semblables à ces oiseaux de paradis, qui n'ont presque point de chair sous un beau plumage. Si vous en trouvez quelcunes, qui soient belles, elles se font si bien valoir, qu'elles croyent, que la terre n'est pas digne de les porter : & elles se figurent, que tout le monde est obligé de leur faire la cour. Les voyés vous mariées? cette liberté

té naturelle, dont elles se piquent, ne leur permet pas d'estre soumises a leurs maris : elles ne font que parler de ce qu'un Galant homme doit a une femme : disant sans cesse, qu'elles sont dignes de son amour. Elles sauent si bien tromper leurs maris en leur presence & auec une telle addresse, que vous auriés de la peine a vous en aperceuoir, & a les voir s'en diuertir. Au lieu de songer au bien de la famille, ou à ce qu'elles doiuent à leurs maris, & à leurs enfans, elles demeurent au lit, & font les pretieuses jusqu'a midi ; sont elles levées ? elles ne pensent qu'à leur miroir & a leur coiffure : car leur intention est plutôt de plaire a leurs galants qu'à leurs maris : elles sont soubsonneuses & deffiantes, parce qu'elles sentent bien leurs defauts, & qu'elles mesurent les autres à leur aune ; s'il y a quelque chose a estimer en ce sexe, c'est que la jalousie ne leur trouble gueres la tête, car elles n'ont garde d'estre jalouses, parce qu'elles ne veulent pas, qu'on le soit aussi : & ce seroit contre la liberté Françoise, si un mari vouloit empécher les autres de baiser sa femme, celuy là ne seroit pas digne de uiure, à ce qu'elles disent, & ce ne seroit qu'une complaisance imparfaite, que de ne pas laisser a la femme une liberté toute entiere : de s'y opposer le moins du monde, ce seroit ignorer les egards, qu'elles pretendent être dûs à leur sexe. Si elles sont liberales, c'est toujours aus dépens de leurs courtisans, & dans la veüe du plaisir, ou qu'elles en ont receus, on qu'elles en esperent: sans se

soucier des plaintes, ni des chagrins de leurs maris. Elles sont fidelles, mais a leurs passions, constantes dans l'inconstance; pitoyables, mais pour ceux, qui ne l'ont pas merité: en un mot, elles ne se soucient pas d'être vertueuses, ni en effet, ni en apparence, puisqu'elles n'euitent pas mesme les taches, qui noircissent la bonne reputation: Car elles ne font que badiner, & ne s'occupent qu'à des bagatelles, des modes, des chansons, des comedies & des promenades, & elles prennent plaisir de vanter leurs richesses, & leurs naissances pretenduës, dont elles veulent toujours étre flattées. Enfin je m'étonne de ce, qu'il se trouve des gens, qui jugent si auantageusement de leur esprit, qui ne fait que confondre l'apparence auec la realité, sans se soucier d'autre chose, que de la beauté & de la volupté, & sans se mettre en peine d'en couvrir les defauts. Ce n'est qu'un masque trompeur, dont on est quelque fois idolatre: on admire en elles les moindres choses, quoi qu'elles soient fort communes, & notre admiration est fort souuent en cela, un effet d'une imagination passionnée, que d'une veritable raison; le plaisir de leur entretien est bien incommode, bien à charge, & on en est bientôt rebuté: Car elles pretendent, qu'on leur fasse toujours la cour, qu'on les adore comme des Deesses. Si elles parlent, il faut les écouter auec admiration, respect, & attention, si vous voulés auoir part a leur affection, & quiconque en agit autrement, n'est regardé qu'auec une grande indifference. Enfin je

ne

ne vous dirai plus rien la dessus, si non que je trouve que leur fierté, & leur amour propre les rendent insupportables : au lieu que les Allemandes ont une certaine douceur, qui est toujours accompagnée de pudeur, qui leur est naturelle : Car elles se font plutôt admirer, qu'elles ne s'admirent elles mêmes : parceque leur modestie ne souffre pas seulement les loüanges, qui leur sont dûes : & quand on les loüe en leur presence, leur modestie en est blessée. Elles sont bien faites, belles, delicates, bien elevées & libres, mais sans excés, vertueuses sans affectation. Elles ne sont pas portées à l'amour, mais quand elles aiment, c'est constamment & pour jamais. Je puis dire, que c'est parmi les Allemandes, que le sexe merite d'être appellé le beau sexe par excellence : Car leur conduite peut être l'exemple de toutes les autres nations : la bonne grace, la ciuilité, & tout ce qui est charmant au monde, sont des choses, que la nature leur a données sans artifice. Elles ont une maniere de se faire estimer, que plus on les frequente, plus on desire d'auoir leur conversation : parce qu'elles sont honnêtes, point medisantes, & ni glorieuses. Elles ne s'occupent & ne s'amusent qu'au solide, & non a ces sortes de bagatelles, qui ne seruent a rien. Quand elles sont mariées, elles sont fidelles à leurs maris, sans auoir la foiblesse de se laisser vaincre à des caresses êtrangeres. Elles sont Maitresses de leur passion, & elles sont persuadées, que chacun doit s'occuper selon son état & sa condition, & ainsi

elles

elles s'appliquent au bien & a l'etabliſſement de leur famille ſans en laiſſer, comme font la plus part des autres, tout le ſoin a leurs maris, qu'elles croyent être obligées de ſeconder en tout ce qu'ils font : ne s'eloignant jamais des bornes de la raiſon, ni de la bienſeance : en un mot elles ne demandent rien a leurs maris qu'avec reſpect & douceur. Leur pieté eſt réelle & ſans fard : car elle eſt la regle de toutes leurs actions, qui les fait reſiſter ſans peine a la volupté, & a la vanité, dont les autres font leurs idoles. Je ſai bien auſſi, que parmi les Françoiſes, il y en a des ſages & des vertueuſes, & que parmi les Allemandes, il y en a, qui ne le ſont pas : Mais à parler en general de la difference des nations, & ſelon la nature plutôt que ſelon l'éducation, qui peut perfectionner indifferamment toutes ſortes de ſujets & les rendre capables des choſes, qui ſurpaſſent l'ordinaire ; Il faut auoüer, que nos Allemandes ont l'auantage : Car enfin pour abreger mon portrait & le rendre moins ennuyeux, n'eſt il pas vray ? qu'elles ne ſont ny opiniatres dans leurs ſentiments, ni ardentes dans leurs deſirs, & ni impatientes dans leurs recherches. Si elles ſe rejoüiſſent, c'eſt auec ſageſſe : Car elles ne ſont ni changeantes, ni volages, mais elles ſont laborieuſes, & ennemies de l'oyſiveté comme des autres vices. Elles entendent l'economie, le menage, & les autres divertiſſements, comme le jeu, les chanſons, les danſes, & ces ſortes de bagatelles, qui amuſent les autres, ſont indifferentes a

une Allemande : parce qu'elles sçauent trop bien employer leur temps, pour se donner a ces sortes de choses, qu'elles ne jugent pas dignes d'elles, Enfin elles aiment ce qui est solide, & haissent ce qui les en detourne. Je puis dire, que les Allemandes considerées selon les auantages naturelles du corp & de l'esprit, meritent d'être preferées a toutes les autres, & je sai, que uous aués trop d'esprit, Monsieur, pour disputer a nos belles & incomparables Allemandes le rang & la preéminance, qui leur appartiennent si legitimement. J'ay eu autre fois la mêsme foibleſſe, que nous auons nous autres Allemands pour la pluspart, de croire, que la liberté des Françoises, leur brillant, & leurs manieres valoient beaucoup plus, que toute la sageſſe de noſtre nation : Mais j'en suis bien revenu, & a cette heure, je vois bien, que tout cela n'est qu'un badinage, ou plutôt une pure charlatannerie, qui n'arreſte que les badins & les sots, & n'a pour but que de les attraper ; Je ne dis cela qu'en general, car je sçay bien, qu'il n'y a point de regle sans exception : Mais assurement, si vous regardez les choses, sans passion, & sans prejugé, je suis assuré, que vous trouverez dans les filles & les femmes Allemandes plus de sageſſe, plus de beauté, & de vertu, que dans les Françoises. Rendés donc justice à votre nation, si vous voulés, qu'on vous la rende. Autrement craignez de trouver quelque Françoise, dont les appas trompeurs vous engageront dans un piege, où vous

ne

ne vous debaraſſerés pas, quand vous voudrés. Au contraire, je vous prie de vous bien examiner, & de croire, que la ſimplicité ſpirituelle de nos Allemandes, ne vous donnera jamais aucun ſujet de uous repentir : Car leur retenüe ne vous promet rien, que de particulier, & c'eſt ce qui mettra votre cœur dans une ſureté & dans un repos, qui fera votre bonheur, lequel je vous ſouhaite.

Ha 3407
S
R
X2829195

ORTRAIT
LA NATION
RANCOISE

PAR C. G. d. M.

cIↃ IↃ cc IV.

Farbkarte #13
B.I.G.
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black
Centimetres Inches
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-630138-p0031-5